

mis en Europe, qui lui permettrait de gagner du temps et de faire face à la situation intérieure de l'U.R.S.S. Calcul chimérique! L'impérialisme yankee entend être présent aussi bien en Asie qu'en Europe et il ne se montre aucunement disposé à accorder un répit à la bureaucratie soviétique au moment où cette dernière se trouve aux prises avec des difficultés croissantes en U.R.S.S. même et dans le glaci. Au contraire, Washington renforce actuellement sa pression précisément parce qu'elle veut profiter des difficultés intérieures de l'U.R.S.S. et de sa zone d'influence pour accélérer le fléchissement de la résistance du Kremlin.

Les forces réactionnaires du monde entier se regroupent et se mobilisent sous l'instigation de l'impérialisme yankee, du Japon à la Turquie et de la Grèce à la Finlande. L'une après l'autre, les bourgeoisies décrépites des pays capitalistes, ruinés ou affaiblis par la guerre, en quête d'un emprunt de blé ou de charbon américain, entrent dans le sillage de Washington et occupent leurs places de pions sur l'échiquier de son jeu international. Les quelques pays de l'Europe occidentale où les partis stalinien gardent encore une force capable de contre-carrer une orientation antisoviétique ferme de leur bourgeoisie, parmi lesquels en premier lieu la France et l'Italie, sont actuellement le théâtre d'une forte pression de la part de l'impérialisme yankee pour les arracher à une apparence de neutralité et les attirer dans son orbite. Face à cette situation, la politique stalinienne se développe dans une direction qui mène, comme dans le passé, droit à la démoralisation complète des masses et à la défaite.

Tandis qu'en U.R.S.S. même le régime stalinien est en proie à des difficultés économiques et sociales grandissantes, qui préparent inévitablement les explosions révolutionnaires de demain contre le corsetage bureaucratique et policier dans lequel le stalinisme a enfermé la vie soviétique, les partis stalinien des pays capitalistes, désorientés, rongés par l'opportunisme le plus vulgaire, poursuivent une politique au jour le jour et sans perspective. Des millions d'hommes, durant et au lendemain de la guerre, ont rejoint ces partis dans l'espoir de les voir mener le combat pour la révolution socialiste. En réponse, les partis stalinien ont appelé les masses à acclamer les noms de Churchill, de Roosevelt, de Truman, de de Gaulle, de Papaandreou et d'autres « antifascistes » et « démocrates » contre lesquels, après leur « trahison » (?), les mêmes partis jettent maintenant leurs anathèmes tardifs et impuissants.

Les partis stalinien ont accordé leur appui et ont participé aux gouvernements bourgeois qui, au lendemain de la guerre et actuellement, s'efforcent, grâce aux sacrifices du prolétariat, de replâtrer le régime capitaliste et de restaurer sa puissance minée. Enfoncés jusqu'au cou dans le marais de la collaboration de classes, les partis stalinien s'avèrent le meilleur frein des luttes révolutionnaires des masses et le principal organisateur de leur démoralisation et de leurs défaites.

La tâche des sections de la IV<sup>e</sup> Internationale n'est pas de composer avec le stalinisme, mais de le dénoncer clairement à la classe ouvrière comme le principal obstacle dans la marche de l'humanité vers le socialisme. S'il est vrai que la réaction, animée par l'impérialisme américain, se regroupe, se mobilise, et veut reprendre partout l'offensive, s'il est vrai que l'isolement de l'U.R.S.S. se poursuit à une cadence accélérée, il n'en est pas moins vrai que la défense de la révolution mondiale dans laquelle s'inscrit comme une partie subordonnée la défense des derniers restes des conquêtes d'Octobre, en U.R.S.S., et la lutte efficace contre la réaction mondiale qui relève de nouveau la tête, est impossible sans la victoire ouvrière sur le stalinisme. La IV<sup>e</sup> Internationale affrontera les événements décisifs qui approchent avec son propre drapeau du communisme révolutionnaire plus nettement distinct que jamais de celui du stalinisme, gagnère du mouvement ouvrier.

## Le Réveil du Proletariat Allemand

Rarement, la bourgeoisie mondiale a été aussi consciente d'un danger immédiat qui la menaçait, et aussi incapable de tout effort conséquent pour y parer. Depuis plusieurs mois, les journalistes américains et anglais les plus intelligents ont suivi l'évolution de la situation allemande avec une inquiétude grandissante. Le « spectacle d'une communauté jadis hautement organisée et hautement développée, glissant sur la pente vers la disparition de son « efficiency », la désintégration de sa structure, la chute de son niveau de vie dans une lutte primitive pour l'existence » (« Manchester Guardian », 5-2-47) les incitaient à craindre des